



Pierre BONNARD

Exposé de Claude Salgues
lors du trajet en car
mercredi 24 juin 2009



Né le 3 octobre 1867 à Fontenay aux Roses. Il y passe son enfance ainsi qu'à Paris.

Les vacances d'été se passent au Grand-Lemps, près de la Cote St-André, en Dauphiné. Un grand jardin et une ferme sont attenants à la demeure familiale. C'est ici que P.B apprend à connaître la nature et les bêtes.

Ecolier à Vanves, il fera ensuite d'excellentes études aux lycées Louis le grand et Charlemagne. Il aime les lettres, le latin, le grec et la philosophie. Il manifeste beaucoup d'intérêt pour le dessin et la couleur.

Dès 14 ans, il réalise une petite aquarelle de la Seine à Paris.

En 1885 il est bachelier et s'inscrit à la faculté de droit, pour suivre le désir de son père et il obtient sa licence en 1888. Parallèlement, il suit les cours de l'Académie JULIAN et est admis à l'Ecole des beaux-arts. Il suit ses cours « par intermittence », mais il y rencontre Paul Sérusier, Paul Ransa, Ker Xavier Roussel, Edouard Vuillard, Maurice Denis....

Dès sa licence obtenue, il déclare à sa mère qu'il arrivera au Grand Lemps avec une cargaison de toiles et de couleurs et qu'il compte barbouiller du matin jusqu'au soir (Lumière et délicatesse des tons dans ses paysages du Dauphiné).

Il est heureux parmi ses camarades d'atelier et il se sent très proche de Vuillard : même finesse et même réserve intime. Une amitié indéfectible les unira (Ils peignent souvent les mêmes motifs).

En 1888, Sérusier leur montre en grand secret un petit tableau qu'il a effectué à Pont-Aven sous la « dictée » de Paul Gauguin. L'organisation des couleurs intenses de ce tableau les étonne, les ébranle. Il n'avaient pas encore vu de toiles des « impressionnistes ». Ce sera leur « talisman ».

Dès fin 88, ils découvrent chez Boussod et Valadon : Gauguin, Van Gogh, puis chez Durand-Ruel : Degas, Sisley, Monet, Renoir, Pissarro, Paul Cézanne (dans la boutique du Père Tanguy).

Paul Sérusier crée un groupe, LES NABIS, (qui veut dire initiés et prophètes en hébreu) et il s'y rallie, même si la liberté est son maître-mot.

L'exposition au Champs de Mars (juin 1889 au Café Volpini) des tableaux de Gauguin, Emile Bernard, Daniel de Monfreid, Louis Anquetin est une révélation pour les Nabis. « Exalter la couleur, simplifier la forme dans un trait qui en accentue le caractère », devient leur maître mot commun.

Bonnard résiste d'abord à ces principes.

En 1889 (il a 22 ans) il réalise sa première toile de dimension importante avec un portrait de sa sœur Andrée.

Il a loué un atelier aux Batignolles.

Il poursuit en même temps un semblant de carrière juridique et prête même serment d'avocat. En 1890 il se rend tous les jours au Parquet de la Seine.... Et y dessine les hommes de loi.

Pendant sa période de soldat de 2^{ème} classe, il peint « l'exercice » une de ses premières tentatives des tons purs.

Afin de participer au Salon des Indépendants de 1891, il travaille dur. Il entreprend, entre autres, un grand paravent à quatre feuilles « femmes au jardin » (panneaux qu'il présentera séparément - forte influence du Japon).

Sa carrière juridique se termine lorsqu'il gagne 100 francs après la réalisation d'une affiche pour France-Champagne.

Son affiche, sobre, aux trois couleurs, séduit les peintres dont Toulouse-Lautrec avec lequel il se lie d'amitié et à qui il abandonne vite les réalisations d'affiches, trouvant ce dernier plus doué que lui dans ce domaine.

Pour l'ensemble de ses projets décoratifs : éventails, assiettes, meubles, Bonnard reprend souvent les sujets qu'il a traités en peinture. Toutes les techniques de l'illustration l'intéressent. Il compose, entre autres, une « scène de famille » tirée à une trentaine d'exemplaires, puis d'autres estampes, toujours pour illustrer les albums de musique de son beau-frère.

Il tire de chaque technique un enseignement utile à l'autre. Ainsi dira-t-il : j'ai beaucoup appris au point de vue peinture en faisant de la lithographie en couleur.

Décors, costumes ou programmes sont exécutés pour le Théâtre Libre d'André Antoine, masques et marionnettes pour le théâtre des Pantins, eaux-fortes pour le Dingo d'Octave Mirbeau, panneaux pour intérieurs...

En décembre 1891 les Nabis participent en groupe à une exposition chez Le Barc de Boutteville (avec d'autres peintres).

Au Salon des Indépendants de mars 1892, il présente deux toiles importantes « le corsage à carreaux et la Partie de croquet ». Dès le premier tableau, il tient compte de ce qu'il appellera la « vision mobile de l'œil ». « L'œil du peintre donne aux objets une valeur humaine et reproduit les choses telles que les voit un œil humain. Et cette vision est mobile et cette vision est variable ».

On peut dire de Bonnard : plus qu'un simple spectateur il est lui-même acteur de la scène qu'il nous fait découvrir, et nous entraîne avec lui. Il ne peut se départir d'une tendresse infinie devant tout ce qu'il y a de plus simple, de plus quotidien.

Ses thèmes

Les nus

On y retrouve la volupté et une gravité propre à Bonnard.

Son principal modèle est Marthe, rencontrée en 1893 - 24 ans, un corps gracile, jolie chevelure, des yeux bleu pervenche. Il réalise des nus en intérieur, dans le jardin. Il l'épouse en 1925. De santé fragile elle décédera en 1942.

En 1918, rencontre avec Andrée Moncharty (une vingtaine de portraits) qui aimera Bonnard et qui se suicidera quelques années après(1925).

Les miroirs

Le miroir dans son œuvre. La glace d'un miroir, qui enferme une pièce entre ses murs ou la prolonge dans une ouverture, devient l'instrument privilégié de ses mises en page.

Natures mortes

Elles s'inscrivent à leur manière dans la lignée de Chardin pour la saveur des fruits et de Cézanne pour la rigueur de la composition.

Le peintre en famille

Au Grand Lemps, entre autres, Pierre Bonnard ne cessera de peindre ses neveux et nièces. Lui-même n'a pas eu d'enfants.

Sculpture. Courte expérience en sculpture (il admire Rodin, Maillol).

Il s'intéresse également à la photographie.

Les voyages

A la fin du siècle et début années 1900, Bonnard a entrepris plusieurs voyages à l'étranger : Venise, Milan, Espagne, Rome en 1920, croisières en Belgique et Hollande. Courts voyages. Il tirera de ses carnets de dessin effectués durant les croisières quelques tableaux et illustrations.

Il ne peut rester longtemps éloigné de Paris, l'animation des rues l'attire toujours.

- :- :-

Il se cherche toujours, et André Gide qui perçoit dans ses toiles « quelque chose de bizarrement neuf et excitant », le juge « irrégulier » mais également « chercheur, inventif, jamais morne ».

Pas de passage au divisionnisme et au pointillisme, même si entre lui et Matisse existe beaucoup de respect et d'amitié. Matisse a acheté « la soirée au salon » de Bonnard et ce dernier a acquis « fenêtre ouverte à Collioure » de Matisse dont il ne se séparera pas.

Face à des Picasso, Braque ou Léger, Bonnard continue à rendre hommage à l'impressionnisme. « Le pouvoir d'invention, dit-il, réside davantage dans la mise en place et dans le sens des proportions. Tout l'art est composition : c'est la clef de tout.

Les « mouvements ».

Ils se précipitent : - Nabis en 1890, les Fauves à partir de 1905, Braque, Picasso et les cubistes dès 1907, les surréalistes..... et les Nabis restent fidèles à eux-mêmes.

Chez Bonnard, les « périodes » se manifestent à travers les modifications toujours plus réfléchies qu'il apporte à un même sujet, qu'il s'agisse d'en varier la lumière, l'angle de vue ou les couleurs.

En 1926, il est invité à siéger au jury du Prix Carnegie. Visite de plusieurs villes. Première expo personnelle en 1928 à New York. Comptes Rendus dans les journaux en majorité favorables.

En 1927, installation au Cannet. (Il y restera pendant l'occupation allemande de Paris). En 1933, exposition d'œuvres récentes chez Bernheim.

Divers « emménagements » dans l'ouest . S'il aime le soleil du Midi, il juge parfois plus intéressante encore la lumière du Nord « qui change sans cesse ».

A Deauville, il disait à une journaliste suédoise : Je ne sors presque jamais pour peindre ; Ce n'est pas possible, les effets de lumière changent trop vite. Je fais de petits croquis et note les couleurs ; mais je peins à la maison ». (Il peignait sur des toiles attachées au mur).

Expos en 1934 à New York, en 1935 à Londres - membre de l'Académie royale de Belgique en juillet 1935 - membre de l'Académie royale des Beaux arts de Stockholm en 1939, après expositions à Oslo et Stockholm.

« Si vous voulez, en peinture, rendre la vie où elle est déjà parfaite, vous ne réussirez jamais. Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivante la peinture ». Pierre Bonnard.

Bonnard, qui s'était installé au Cannet, ne voudra jamais revenir à PARIS durant le temps de l'occupation allemande et refuse de participer directement à toute exposition durant ces années. Il est très affecté par la défaite.

Son épouse meurt en 42, nouvelle grande tristesse....mais il ne parle de ses chagrins qu'à des intimes (J. Matisse).

Il réalise, à la demande du chanoine Davémy un tableau de grande dimension pour l'église du plateau d'Assy en Haute-Savoie : St François de Sales bénissant les malades, qui ne sera terminé qu'en 1945. Il réalise une série de gouaches pour des lithographies.

Il reçoit de jeunes peintres qu'il accueille avec plaisir et qu'il aide souvent.

Sa tristesse et son angoisse se lisent sur ses autoportraits.

Il revient à Paris en 1945, en 1946 ; il est très affaibli et mourra le 23 janvier 1947.

Ce fut un homme discret, timide, doux, souriant, d'une extrême simplicité (noter la simplicité des titres de ses tableaux..... qu'il reprenait souvent).

Témoignages :

En 1943, dans la revue artistique et littéraire « Le Point » consacré à Bonnard, Maurice Denis écrit : « ainsi il est admiré des fous comme des sages. On ne se lasse pas de voir des Bonnard. On ne se lasse pas non plus de les discuter. Il est le régal des délicats et la curiosité des esthéticiens. Il charme, il déconcerte, il scandalise... Il a observé avec une souriante ironie les gens, les bêtes et les choses. Il a aimé les paysages touffus comme les verdure de Beauvais. Il a aimé Paris, la vallée de la Seine, les intérieurs gais, les chairs blondes.... »

Polémique :

En 1947 parait, dans la revue critique « Les cahiers d'art » , à l'occasion de la grande exposition Bonnard au musée de l'Orangerie, quelques mois après sa mort, un article polémique de Christian Zervos : « Bonnard a vécu ses premières années de travail sous le beau rayonnement de l'impressionnisme. Il fut en quelque sorte le dernier organe assimilateur de cette esthétique. Mais ce fut un organe si faible qu'il n'en a jamais recueilli la veine vigoureuse.... »

Indignation de Matisse qui répondit : « oui, je certifie que Pierre Bonnard est un grand peintre pour aujourd'hui, et sûrement pour l'avenir ».

Claude Salgues
Extrait du livre
« **BONNARD La couleur agit** »
d'Antoine Terrasse